

# Chronique

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **29 (1921)**

Heft 8

PDF erstellt am: **21.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

augmentent encore la charge. Quand il y a un boni, c'est le trésorier romand qui l'encaisse, aussi bien la Caisse centrale du Pays de Vaud est-elle chargée des dépenses générales. Mais il y a parfois, et assez souvent, des déficits. LL.-EE. prélèvent alors un impôt sur les habitants de la ville de Berne pour combler le vide. Berne n'a donc pas fait, conclut M. Gilliard, pendant le XVII<sup>me</sup> siècle tout au moins, et si l'on se garde de trop généraliser, une affaire financière aussi brillante qu'on l'a cru pendant longtemps. Admirablement documentée, dite avec un talent d'exposition qui faisait vraiment vivre les chiffres, la remarquable conférence de M. Gilliard a été écoutée avec un intérêt soutenu et vivement applaudie.

La séance a été levée à 16 h. 30.

---

## CHRONIQUE

---

La *Société d'histoire de la Suisse romande* a tenu sa séance d'été, le mercredi 6 juillet, dans l'église de Saint-Légier-La Chiésaz. M. Th. Dufour (Genève), qui présidait, a rappelé la mémoire des membres disparus. Quarante nouveaux membres ont été admis.

Sur le rapport de M. Ernest Cornaz, une convention avec la Bibliothèque cantonale, relative à la cession des collections de la Société, a été ratifiée.

M. l'abbé Ducrest, de Fribourg, a signalé la splendide restauration du château de Lucens par son nouveau propriétaire, M. Haefliger, qui recevrait avec plaisir la « Romande ».

Les comptes ont été approuvés ; le comité réélu. M. l'abbé Ducrest, démissionnaire, a été remplacé par M. Godefroy de Blonay (Grandson), qui remplace également à la présidence M. Th. Dufour, que sa santé et son grand âge obligent à se retirer. M. William de Sévery (Lausanne) s'est fait l'interprète de l'assemblée en remerciant M. Dufour de son dévouement et de l'élan qu'il a su donner à la société.

M. Adolphe Burnat, architecte à Vevey, a parlé du grand domaine d'Hauteville, sis dans la plus belle des situations, dominant le lac, face aux Alpes de Savoie ; le château actuel, commencé en 1760 sur les plans de l'architecte français La Chambre, a la forme d'un fer à cheval, primitivement dirigé à l'est, actuellement dirigé au nord, à la suite de réparations faites il y a une dizaine d'années, au cours desquelles les écuries, voisinage désagréable, ont été transportées dans une ferme voisine. Puis M. Burnat a donné lecture d'une narration de M<sup>me</sup> Rilliet-Huber — femme spirituelle et sensible comme on savait l'être il y a cent ans — qui a pour sujet le mariage d' Aimée d'Hauteville avec son cousin germain Eric d'Hauteville, le 23 octobre 1811 ; elle décrit les festivités, qui durèrent huit jours, énumère les invités, raconte les divertissements, les bals, les collations, les banquets, les comédies de circonstance jouées par d'aimables personnes, les réjouissances de toutes sortes, faisant revivre des mœurs surannées et un passé bien révolu.

M. Maxime Reymond a raconté qu'autrefois existaient une église paroissiale à Blonay et une église paroissiale à Saint-Légier ; cette dernière fut vite éclipsée par celle de Blonay et actuellement il n'en reste qu'un lieu dit « Sur la Chapelle », à l'extrémité du village ; l'église de Blonay proprement dite est celle de La Chiésaz. Elle était dédiée à la Vierge et mention en est déjà faite en 1105. Deux actes inédits, conservés aux archives de la Côte d'Or, récemment signalés à M. Reymond, révèlent l'existence à Blonay d'un prieuré cistercien, qui devint rapidement rural et disparut. La caractéristique de l'église de Saint-Légier-La Chiésaz est son double chœur, constitué par deux chapelles fondées au XIV<sup>me</sup> siècle par la famille de Blonay.

M. Reymond a profité de l'occasion pour rectifier une erreur due, croit-on, à une faute de traduction. La liste des évêques de Lausanne comporte Gui de Merlen (1134-1143) qui fonda le Dézaley et participa à la fondation du prieuré de Blonay. Son nom exact n'est pas Gui de Merlen, mais bien Gui de Maligny.

La séance a été suivie d'un repas à l'Hôtel du Roc. Au dessert, M. Godefroy de Blonay fit l'éloge des sciences historiques et porta son toast au président sortant de charge, en le félicitant pour sa récente promotion au grade de chevalier de la Légion d'Honneur. M. Th. Dufour répliqua, M. Alfred Brandenbourg

(Lausanne), M. Subilia, pasteur à Saint-Légier, eurent d'aimables paroles pour les historiens et M<sup>me</sup> Berthold van Muyden lut des vers de M<sup>me</sup> Schnetzler.

L'heure vint vite de descendre au château d'Hauteville, où la Société d'histoire fut reçue avec une cordialité charmante par M<sup>me</sup> Grand d'Hauteville, secondée par sa fille et son fils. Sous la conduite experte de M. Ad. Burnat, qui, dès longtemps, restaure la vieille demeure avec une science et un goût parfaits, les historiens ont admiré la belle architecture du château, sa curieuse façade peinte, son grand salon, ses petits salons, la salle à manger et ses tentures dorées, la grande bibliothèque, la collection de costumes, de tableaux, de gravures, unique dans le canton ; un nombreux cercle d'admirateurs se pressait devant le portrait de la toute charmante Aimée, qui fait l'objet du récit de M<sup>me</sup> Rilliet. Les historiens se sont ensuite répandus dans les jardins, admirant les immenses avenues de platanes, d'ormeaux, de tilleuls, de cerisiers, les fermes cachées dans la verdure, le temple grec, qui domine toute la contrée ; c'est avec peine qu'ils terminèrent leur visite, si féconde en plaisirs et en enseignements.

\* \* \*

Dans sa séance du 11 juin au château de Valangin, la *Société d'histoire de Neuchâtel* a entendu une communication de M. Piaget, archiviste d'Etat, qui intéresse le Pays de Vaud. Il s'agit de la fameuse expédition entreprise en 1689 sous le commandement du capitaine Bourgeois pour reconduire dans leurs vallées des Alpes les Vaudois du Piémont qui avaient fui leur pays quelques années auparavant afin d'échapper aux persécutions religieuses. Voici de quelle manière la *Feuille d'Avis de Neuchâtel*, du 13 juin, rend compte de cette communication.

« M. Piaget parla de Jean-Jacques Bourgeois, le capitaine-général des Vaudois du Piémont, qui eut un sort si déplorable. Réfugiés en Suisse pour échapper aux persécutions des catholiques piémontais, les Vaudois ne pensaient qu'à regagner leurs vallées. Ils avaient bien un chef spirituel, le pasteur Henri Arnaud, mais il leur manquait un chef militaire. Après deux tentatives malheureuses pour rentrer au Piémont, ils s'adressèrent au capitaine Bourgeois, de Neuchâtel, qui accepta de les

conduire au pays. Arrivé trop tard pour prendre le commandement d'une première colonne qui eut la chance d'atteindre son but, il passa le Léman, le 10 septembre 1689, à la tête d'une seconde colonne et il arriva en Savoie où l'indiscipline ne tarda pas à se répandre parmi ses troupes qui se découragèrent bientôt et décidèrent, malgré leur chef, de retourner en Suisse. Arrêté à Coppet par Leurs Excellences de Berne sous l'inculpation de révolte politique et de crimes de droit commun (on le rendit responsable des actes de pillages de sa troupe), il fut condamné à mort. Il monta à l'échafaud avec beaucoup de courage.

« C'est un héros parce qu'il a donné sa vie pour une noble cause et qu'il fut ferme jusqu'au bout bien qu'abandonné de tous : de Berne, qui le sacrifia pour donner satisfaction à la France et à la Savoie ; de Neuchâtel, qui le raya de la bourgeoisie ; de ceux qui étaient venus le chercher pour le mettre à la tête des Vaudois du Piémont.

. « L'assemblée écouta avec émotion le récit de cette aventure malheureuse. Par ses vifs applaudissements, elle témoigna à M. Piaget sa reconnaissance non seulement pour les longues et fructueuses recherches que suppose sa conférence, mais aussi pour la sympathie avec laquelle il a jugé Bourgeois, ce qui montre qu'on peut être un historien estimable et cependant un homme sensible aux misères d'autrui. »

Verdeil parle aussi de cette expédition malheureuse dans le second volume de son *Histoire du canton de Vaud*. Il faut espérer que M. Piaget publiera son travail qui est sans doute un récit complet et définitif de cet événement.

---